



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
10e année 1^{er} trimestre 2015

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique



Sommaire

Les articles publiés dans ce carnet n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Formation de guides nature® C.N.B.	p. 3
Balade de Marcouray.	p. 4-5
A propos de la grue.	p. 6-7
Cuisine Nature L'Egopode podagraire..	p. 8-9
W-E ornitho en Zélande .	p. 10-11/14
ACTIVITÉS 2e tr 2015.	p. 12-13
Vivent les haies .	p. 15-16
Insectes ravageurs.	p. 16-17-18
Au fil du temps.	p. 19-20
Macédoine de fruits -légumes et autres plantes.	p. 21
Références de la Trientale.	p. 23
Références C.N.B.	p. 24
Crédits dessins:	
Marc Deroanne.	p.6-10-14-16-17-21
Anonyme.	p.9
http://fr.wikipedia.org/ .	p.20
Crédits photos:	
Isabelle Deroanne	p.4-16
Gabriel Ney	p.11-18-22
Jean Piscart.	p.22
Francine VAN DEN ABBEELE.	p.17
Didier Rabosée	p.22
Grégory Bia.	P.7

Formation de Guides-Nature® des Cercles des Naturalistes de Belgique, une nouvelle session s'ouvre à Logbiermé en août 2015 !

Pionnière en la matière, l'a.s.b.l. "Les Cercles des Naturalistes de Belgique" fonde en 1975 la première formation de Guides-Nature® en Belgique francophone, formation qui donne accès à un brevet dont le titre a été déposé au Benelux, bénéficiant ainsi d'une protection juridique. Depuis son lancement en 1975, près de 2000 Guides-Nature ont été brevetés.

Déployée jusqu'à présent à Vierves-sur-Viroin (Viroinval), Bruxelles, Bon-Secours (Péruwelz), Grapfontaine (Neufchâteau) et Namur, **la formation s'ouvre en août 2015 dans le cadre exceptionnel du petit village de Logbiermé (Trois-Ponts) et de son magnifique gîte "Le lamier jaune" (gérants : Denise et Jean-Marie Hurdebise-Renard), dans un écrin de verdure et un calme ressourçant.**

La formation couvre un programme pluridisciplinaire qui traite de très nombreux thèmes (écologie, végétaux, champignons, oiseaux, insectes, reptiles et batraciens, mammifères, hydrobiologie, roches et paysages, climatologie-météorologie, sociologie de l'environnement...) et est complétée par une formation en écopédagogie et en pratique professionnelle, le tout représentant environ 500 heures. **Les modules théoriques et pratiques se dérouleront en 4 semaines : du 17 au 21 et du 24 au 28 août 2015, du 16 au 20 et du 22 au 26 août 2016.**

Après une évaluation, la participation à des visites thématiques guidées, l'organisation d'une guidance et la remise d'un mémoire, les candidat(e)s obtiennent le brevet de Guide-Nature®.

Le rôle d'un Guide-Nature consiste non seulement à sensibiliser jeunes et adultes à la conservation de la nature et à la protection de l'environnement, mais aussi à former des écocitoyens actifs au niveau d'une association, d'une commune, d'une région... Ce qui explique que nombre d'entre eux se retrouvent dans des commissions telles les CCAT, les Contrats-rivière, Commissions de gestion de Parcs naturels, Commissions Natura 2000, Conseils de gestion de réserves naturelles domaniales, PCND... ou encore participent activement dans des comités de quartier, associations de parents, associations de marcheurs, mouvements de jeunesse, associations sport et nature...

Durant leur formation, les candidats Guides-Nature sont membres des C.N.B. et bénéficient des avantages membres : l'Érable (publication trimestrielle), accès aux stages et leçons de nature, assurance lors des sorties, prix réduits au comptoir-nature. Les Cercles des Naturalistes de Belgique, c'est aussi plus de 60 sections réparties en Wallonie et à Bruxelles qui proposent des centaines d'activités : visites thématiques, chantiers de gestion, conférences... Les candidats Guides-Nature peuvent bien entendu participer aux activités de n'importe quelle section !

Vous êtes intéressé ? Attention places limitées !

**Renseignements et inscriptions :
C.N.B. - Rue des Écoles 21 à 5670 Vierves-sur-Viroin
téléphone : 060/399878
courriel : cnbformations@gmail.com
www.cercles-naturalistes.be**



Marcouray
Samedi 31 janvier 2015
Guide : Jan Van Assche

Eh bien oui, ma bonne dame, il y a encore un hiver ! Ce 31 janvier, la neige recouvre campagne, forêt et les toits de Marcouray. Les routes bien dégagées permettront toutefois aux 10 participants de rejoindre Jan et finalement, nous bénéficierons d'une belle journée sans précipitations et sous un ciel lumineux parfois bien ensoleillé. Le chant du Bouvreuil pivoine nous accompagne au départ.

Jan fait remarquer un beau noyer parfois envahi de corneilles qui lâchent les noix sur la route asphaltée voisine pour les faire éclater.

Nous suivons le ruisseau du bois Maya ; on peut observer de nombreuses coulées de blaireaux, des traces de renard et de cervidés, des tiges sèches de Cardère velue (*Dipsacus pilosus*) et de Bardane des bois (*Arctium nemorosum*).

L'objectif de Jan est d'attirer plus particulièrement notre attention sur les mousses, fougères et plantes de ce milieu humide. Voici la liste de nos observations :

<i>Dicranum scoparium</i>	Dicrane en balai	Bryophyte	couleur vert pomme
<i>Hylocomium splendens</i>	Hylocomie brillante	Bryophyte	mousse en étages
<i>Plagiothecium sp.</i>		Bryophyte	mousse plate
<i>Atrichum undulatum</i>	Atrichie ondulée	Bryophytes	
<i>Pogonatum sp.</i>		Bryophytes	
<i>Polytrichum sp.</i>		Bryophyte	
<i>Dipsacus pilosus</i>		Dicotylédone rare en Ardenne	
<i>Calluna vulgaris</i>	Callune	Dicotylédone	
<i>Vaccinium myrtillus</i>	Myrtille	Dicotylédone	
<i>Cytisus scoparius</i>	Genêt à balais	Dicotylédone	
<i>Cladonia sp.</i>	Lichens		plusieurs espèces
<i>Carex sylvatica</i>	Laîche des bois	Monocotylédone	
<i>Deschampsia cespitosa</i>	Canche cespiteuse	Monocotylédone	
<i>Deschampsia flexuosa</i>	Canche flexueuse	Monocotylédone	
<i>Asplenium septentrionale</i>	Doradille du nord	Ptérédophyte rare en Ardenne	
<i>Polypodium vulgare</i>	Polypode commun	Ptérédophyte sur rocher	

On observe aussi le champignon *Tubaria furfuracea* et le mycélium en forme de racines de l'*Armillaria ostoyae* (Armillaire d'Ostoya), sur la branche morte d'un charme.

Jan signale la présence dans ce milieu, du Grillon des bois (*Nemobius sylvestris*).

La présence du castor est importante dans cette vallée depuis une dizaine d'années : ± 20 barrages se succèdent, on trouve 3 huttes avec appontement, sur une distance de 50 m.

Après le pique-nique bienvenu, une longue montée nous attend mais au sommet, on découvre un superbe panorama et sur fond de ciel bleu, on aura le loisir d'observer le Bec-croisé des sapins (25 individus) et le Tarin des aulnes. Nous aurons également vu et/ou entendu : buse variable, pic épeiche, bruant jaune, chardonneret élégant, grive litorne, pinson des arbres, corneille, moineau domestique, merle noir, mésanges charbonnière, bleue, huppée, à longue queue.

Jan nous révèle que le mâle du Pic noir est un oiseau extrêmement délicat envers sa compagne, puisqu'il lui proposera 3 trous différents pour installer le nid, à elle de choisir ! C'est aussi ce que ferait le Troglodyte mignon. Il semblerait que ce pourrait être, entre autres, une stratégie pour éloigner les prédateurs.

Nous redescendons vers Marcouray et retrouvons, sur la colline qui fait face au village, la chapelle castrale du château de Montaigu (traces de fondation), dédiée à St-Thibaut, ermite et pèlerin décédé en 1066. Ce fils de médecin, parti à Rome avec un ami, a guéri miraculeusement plusieurs malades sur son chemin. La chapelle, sur un éperon rocheux surplombant l'Ourthe, est un site classé.

Jan nous conduit à Cielle pour le verre traditionnel. Merci à lui pour sa gentillesse et les anecdotes dont il ponctue ses commentaires. Merci aussi à Gisèle pour le relevé des observations!.

Nicole Tefnin



A propos de la grue

Mi-février. Le ciel d'Ardenne s'anime : les grues « repassent », messagères de la fin de l'hiver !

Oiseaux mythiques dont Aristote disait qu'elles allaient combattre les pygmées aux sources du Nil. Mieux encore, qu'elles se mettaient un caillou dans le bec pour survoler le mont Taurus en silence et ainsi échapper aux aigles !



Les Grecs les appelaient oiseaux de Palamède, prétendant qu'elles lui avaient révélé des caractères de l'alphabet. Elève du savant centaure Chiron, Palamède aurait imaginé en observant un vol de grues, les lettres V et Y... La légende lui attribue par ailleurs différentes inventions : jeux divers, durée des mois, monnaies, sans oublier sa participation à la guerre de Troie au côté d'Ulysse. Ce qui a inspiré à Rembrandt en 1626 le tableau : Palamède devant Agamemnon.

Mais revenons à nos grues cendrées ! *Grus grus* de la famille des gruidés, c'est un échassier majestueux. Taille de 1,10 à 1,25 m, envergure de 1,80 à 2,40 m, poids de 4 à 7 kg et longévité de 15 à 17 ans. Plumage presque entièrement gris avec les rémiges rehaussées d'un peu de noir, une petite calotte rougeâtre, des yeux rouges, de longues pattes et des doigts noirs : c'est un oiseau élégant à l'allure altière au vol lent et puissant, cou et pattes tendus. Le dimorphisme sexuel est très peu marqué. En formation en V, le groupe est guidé par un individu qui se replace à l'arrière quand il est fatigué, ce qui permet de voler sur de longues distances. Les couloirs de migration sont assez étroits ; l'un passe au-dessus de l'est de l'Ardenne.

Les grues hivernent essentiellement en Afrique du Nord, mais certaines passent la mauvaise saison dans le sud de l'Espagne, dans les landes de Gascogne, voire même plus au nord (Lac du Der). Et réchauffement climatique oblige, pourquoi pas un jour chez nous en Wallonie ! Elles se reproduisent dans le nord de l'Europe.

La parade nuptiale comporte des pas rapides et courts décrivant des cercles, des courbettes face les unes aux autres, des sauts et des lancers de brins ramassés au sol. La grue est monogame et le couple se forme pour la vie. De grégaire, il devient solitaire pour nicher dans des zones humides ou boisées. La femelle pond un ou deux œufs que les deux parents couvent à tour de rôle. L'incubation dure quatre semaines ; les jeunes s'essaient au vol dès l'âge de deux mois mais resteront avec leurs parents jusqu'au printemps suivant.

La grue fréquente les landes humides, les forêts ouvertes marécageuses et les prairies inondées. On peut dire qu'elle est omnivore même si elle est surtout végétarienne. Elle se nourrit dans les prairies et les champs cultivés : graines de graminées sauvages,

céréales, jeunes pousses, glands mais aussi insectes, amphibiens, gastéropodes et même petits mammifères.

Comme beaucoup d'autres oiseaux, la grue (qui est un oiseau timide) est exposée aux dérangements par l'homme. Modification des zones d'habitat, lignes électriques, diminution des chênaies, assèchement des zones humides, emploi des pesticides et poursuite par les agriculteurs pour les dommages aux cultures, chasse dans certaines régions ! Ce qui met sérieusement en péril son taux de reproduction.

Sources : <http://www.oiseaux.net/oiseaux/grue.cendree.html>
<http://www.futura-sciences.com/magazines/nature/infos/dico/d/zoologie-grue-cendree-12614/>
http://biodiversite.wallonie.be/servlet/Repository/a127_grue_cendree.pdf?ID=13036

Gabriel Ney



Cuisine Nature



L'Egopode podagraire

(Aegopodium podagaria) est une ombellifère de sous-bois. Elle tapisse le sol de pousses vertes de 25cm et pousse en vastes colonies. Son nom botanique signifie « pied de chèvre » (*aigos = chèvre et pode = pied*). Aussi appelée herbe aux goutteux car utilisée contre la goutte, elle purifie l'organisme en soulageant l'accumulation d'acide urique ; petite angélique ou herbe de saint Gérard.

Cette plante au goût puissant et aromatique est utilisée en cuisine sauvage. Ces jeunes feuilles parfumées mélangées à d'autres font d'excellentes salades. Plus âgées, on retire le pétiole et on en prépare des potages, des gratins, des soufflés, des quiches ou tout simplement en légumes d'accompagnement.

Mieux vaut aller la récolter dans la nature que de l'introduire dans son jardin car elle est très invasive et pas mal de jardiniers ont du mal à la maîtriser... Pour avoir de jeunes feuilles régulièrement, il suffit de la tondre de temps en temps.

TABOULE DE QUINOA A L'EGOPODE (4 personnes)

Ingrédients :



- 200g de quinoa
- 1 bonne poignée de jeunes feuilles d'Egopode podagraire
- 1 petite poignée de menthe fraîche
- 1 jus de citron
- 1 peu d'huile d'olives
- 1 peu de sel et de poivre

Préparation :

Cuire le quinoa en veillant à garder le grain légèrement croquant et le mettre au frais. Laver la menthe et l'Egopode et ne garder que les feuilles. Si les feuilles sont trop âgées, retirer le maximum de nervures. Hacher finement ces 2 plantes et les rajouter au quinoa refroidi avec un filet d'huile d'olives, le jus de citron et un peu de sel et poivre. Servir très frais.

GALETTES D'EGOPODE (2 personnes)

(Suite page 9)



Ingrédients :

2 pommes de terre, épluchées et coupées en tranches.
1 gousse d'ail émincée
1 cuillère à soupe d'huile d'olives
12 tiges d'Egopode podagraire finement hachées
1 œuf battu en omelette avec 0.5 dL de lait
1 peu de sel et de poivre

Préparation :

Dans une poêle, faire revenir dans l'huile d'olives les tranches de pommes de terre et l'ail. Ajouter l'Egopode et faire dorer encore 2-3 minutes sur chaque face. Verser l'œuf battu avec le lait et laisser prendre l'œuf à moitié puis retourner et laisser encore cuire +/- 1 minute puis servir.

Bon appétit

Sources : www.cuisinesauvage.blogspot.be
www.legoutdesplantes.be

Christine Brandt



W-E ornitho en Zélande
7 et 8 février 2015
Guide : Didier Rabosée

Samedi 7

10:00 – Après un trajet sans histoire, les 12 participants retrouvent Michèle et Didier sur le parking de l'hôtel Van der Valk, à Goes.

Les jours précédents avaient fait craindre le pire au point de vue météo mais finalement, nous bénéficierons d'un temps sec, pas chaud, chaud ($\pm 5-6^\circ$), avec parfois un vent franchement froid mais aussi quelques très belles éclaircies. Après tout, c'est l'hiver !

L'hôtel, idéalement situé pour partir en expédition ornitho, est à l'écart de Goes, ancien petit port qui dut sa prospérité à la saliculture et à l'industrie de la garance.

Nous entamons donc notre périple de ce samedi. Le paysage des polders peut paraître assez monotone mais la lumière, la douceur des couleurs, le calme, en font un monde non dénué de poésie et de nombreux peintres y ont trouvé l'inspiration. Plusieurs points d'observation nous font parcourir des routes étroites bordées de prés parsemés de fermes basses isolées, dans un entre-lacs de canaux, de lacs et de plans d'eau.

Veerse Meer (ancien bras de mer fermé par un barrage, tout près de la jolie localité de Veere, ancien port florissant grâce au commerce des laines d'Ecosse).

Les « inlagen » (espaces entre 2 digues) de **Zierikzee**, que nous rejoignons par le **Zeelandbrug** (50 arches sur 5 km). On entrevoit la Nobelpoort, porte de ville carrée (14^e s.) de Zierikzee.

Le pique-nique aura lieu dans la salle du confortable restaurant « De Heerenkeet », au chaud, (avec vue sur l'eau).

Serooskerke puis le **Brouwersdam** ... face au grand large, fidèle à sa réputation : vent force 9 mais quelques belles observations et le phoque de service (est-ce le même qu'en 2004?).

Coup de chaleur dans le blizzard : Michèle sort de sa manche une petite « prune » maison qui nous réconforte !

Haamstede et retour à l'hôtel par l'impressionnant **pont-barrage anti-tempête** (9 km) dans l'Escaut oriental, via l'île artificielle de « Neeltje Jans ».

Une bonne douche et un buffet copieux terminent cette journée enrichissante.

Dimanche 8



9:00 – Petit-déjeuner vitaminé.

Dans le hall de l'hôtel, Didier brosse un rapide portrait de la région et plus particulièrement des gigantesques travaux du Plan Delta qui furent entrepris après le raz de marée de 1953.

De 1958 à 1986, 4 barrages principaux (face à la mer du Nord) et plusieurs barrages secondaires (situés en arrière et fermant les estuaires) furent érigés pour barrer les bras du delta.

Au débouché de 3 grands fleuves (le Rhin, la Meuse, l'Escaut), la région a toujours été menacée : les îles du delta, gagnées sur la mer, ont une altitude très basse (parfois -5m).

Les argiles marines couvrent 28 % du sol dans le delta. Un nombre impressionnant d'oiseaux migrateurs fréquentent les lieux.

La décision de laisser ouvert l'Escaut oriental, tout en prévoyant la possibilité de le fermer lorsque la sécurité des habitants l'exige (barrage anti-tempête de l'Escaut oriental de 1986), a permis la constitution d'une zone naturelle particulièrement riche, les eaux sont salées et les marées assurent un mouvement rapide de l'eau, riche en éléments nutritifs, dont le plancton. Le long des rives, les vasières, riches en organismes vivants, font le bonheur des oiseaux.

Nous partons pour les polders de **Zonnemaire**, puis **Sirjansland**, **Grevelingendam**, **Philipsdam** et **Oesterdam**.

Les paysages paisibles, les plans d'eau où se croisent le fuligule milouin, le garrot à œil d'or, le grèbe à cou noir ..., le soleil qui compense le petit vent froid, ce w/e est décidément un vrai plaisir !

15:30 – les observations finissent en beauté avec le pluvier argenté.

Pas de petit bistro pour clôturer l'activité : qu'à cela ne tienne, le coffre de Michèle et Didier se transforme en corne d'abondance : madeleines et petits cakes, jus de fruits, produits d'abbaye.

Il reste à remercier nos deux guides, attentifs et disponibles ; la préparation rigoureuse de ces différents parcours et ses connaissances en ornitho ont permis à Didier de nous faire découvrir, sans temps mort, près de 70 espèces sur ces 2 journées, certaines, évidemment, observées le samedi et le dimanche. Désolée pour celles qui m'ont probablement échappé !

Merci aussi à Didier, Eric et Ghislain pour les lunettes qui permettent toujours une observation maximum. Et, personnellement, merci à Isabelle et Ghislain pour le covoiturage !

Nicole Tefnin



(Suite page 14)

ACTIVITÉS 2e tr 2015

- ‡ **Lavacherie** **Samedi 11 avril** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)
En ce début de printemps, nous partirons de Lavacherie (commune de Sainte-Ode). Après un petit tour d'horizon situant le patrimoine, nous irons vers une vaste zone humide nichée entre l'Ourthe et le Laval pour une visite thématique de la réserve naturelle d'Orti. Castors, jonquilles, libellules, batraciens et oiseaux revenant de migration seront-ils au rendez-vous? Munissez-vous de vos jumelles, d'un casse-croûte et rejoignez-nous à 10 h 00 au parking de l'église à Lavacherie (6681). Fin vers 16 h 00. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Vieuxville** **Samedi 18 avril** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Henri WEGRIA (04 263 09 09)
Après la découverte de la vallée de l'Aisne l'année dernière, c'est tout naturellement que nous aborderons la géologie de la vallée de l'Ourthe. Adieu la Calestienne, nous pénétrerons dans le Condroz par l'est du synclinorium de Dinant avec notamment les remarquables Rochers de Sy. Munissez-vous de solides godilots et du casse-croûte. Fin prévue vers 16 h 00. Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking de la ferme de Palogne, 6, route du Pâlogne, 4190 Vieuxville (Ferrières) GPS (Google Earth) : 50°23'53.50"N, 5°31'54.60"E. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Petit-Thier** **Samedi 25 avril** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Joseph TOUBON (080 21 54 04)
Par le chemin des Frontières depuis Mauvaises-Pierres, près de Poteau (Petit-Thier), nous irons jusqu'à Commanster ; retour par le Grand-Bois, Blanchefontaine, la source de la Salm et Tinseubois. Itinéraire d'environ 11 km avec explication des divers sites traversés, importance de l'ancien chemin des Frontières sous l'Ancien Régime et ses conséquences locales. Thématique d'histoire complétée par les observations qu'en ce début de printemps la nature nous offrira. Prévoir chaussures de marche et pique-nique. Rendez-vous à 9 h 30, parking de l'église de Petit-Thier (6692). Paf : 1,00 €.
- ‡ **Hotton** **samedi 9 mai** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Jean-Claude JORIS
Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)
Hotton : l'Ourthe, les rochers de Renissart, le camp romain de Ti Château, la grotte néolithique de la Porte-Aïve, les résurgences de l'Isbelle et tout un patrimoine historico-paysager complété par les richesses naturelles et autres phénomènes karstiques de ce coin de la Calestienne. Voilà ce que le guide nous propose sur un itinéraire d'une dizaine de km. Et, comme d'habitude, les habitués de la section ne manqueront pas de mettre leurs compétences au service du groupe. Fin vers 17 h 00. Rendez-vous à 9 h 30 devant le SI, rue Haute 4, 6990 Hotton (N 807, route d'Erezée en amont du pont sur l'Ourthe rive droite). Paf : 1,00 €.
- ‡ **Bêcheffa** **samedi 16 mai** **Section: La Trientale** **1/2 j**
Guide : Raphaël THUNUS (0477 78 14 14)
Matinée à la recherche des oiseaux nicheurs de nos campagnes. Environ 5-6 km. Nous tendrons l'oreille à la recherche des fauvelles, pouillots et autres passereaux. Nous ne manquerons pas non plus de scruter le ciel à la recherche du milan royal. Le mois de mai est probablement le meilleur des mois pour l'ornithologue

en herbe ou confirmé. N'oubliez pas vos jumelles ! Fin vers midi. Rendez-vous à 8 h 00 à la zone d'accueil So Bêcheffa, N 823 Vielsalm-Commanster (6690). Paf : 1,00 €.

‡ Torgny Samedi 30 mai Section : La Trientale 1 j

Guide : Francine VAN DEN ABBEELE (061 32 84 53 ou ou francine.vandenabeele@g.mail.com 0495 78 95 34)

Le mois de mai est propice aux observations ornithologiques, botaniques, entomologiques. Tous ces domaines seront abordés lors de la journée que nous commencerons à Torgny pour continuer en France proche avec la découverte de différents milieux : réserve naturelle, ancienne forge, étang... La guide adaptera l'itinéraire en fonction des conditions climatiques et des ressources des sites visités. Rendez-vous à 9 h 30 au parking du terrain de football, près du pont sur la Chiers, rue Grande à Torgny (6767). Paf : 1,00 €.

‡ Montenau Samedi 6 juin 1 j

Guide : Martine DUPREZ (0475 46 41 96) et Jean-Paul Collette (0474 99 70 75)

Entre le Wolfbusch et la Haute Amblève, au départ de Montenau, jadis village d'orpailleurs, découverte de l'imposant massif forestier de Wolfbusch pour expliquer ses caractéristiques naturelles mais aussi pour évoquer la présence du loup dans ces contrées. L'itinéraire (9 à 10 km) croisera, recroisera et longera l'Amblève dans son cours supérieur, tumultueux et méconnu. Une grande variété de reliefs, de paysages contrastés, de panoramas. Prévoir pique-nique et bonnes chaussures de marche. Rendez-vous à 10 h 00 au parking face à l'ancien couvent (Kloster) de Montenau (4770), à la sortie du village en direction de Ligneuville. Paf : 1,00 €.

‡ Salmchâteau Samedi 13 juin 1 j

Guide : Michel FRISSCHEN (0475 38 97 15)

A partir de la centrale Beupain à Cierreux, nous passerons par la Ronce, la fagne Wiyème et la réserve naturelle de Chifontaine. Thématique généraliste sur une boucle de +/- 12 km qui nous emmènera à la découverte de biotopes très différents : tourbières, bas marais, landes tourbeuses, prairies humides et milieux liés à la dynamique forestière. Prévoir bonnes chaussures de marche et pique-nique pour passer une excellente journée. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Salmchâteau (6690). Paf : 1, 00 €.

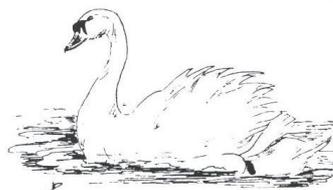
‡ Lierneux Samedi 20 juin 1 j

Guide : Serge ROUXHET (0494 45 24 08) et Tony NEUFORGE (080 31 90 77)

Journée en deux temps au pays de Lienne. AM, les guides coordonneront leurs compétences pour la visite des Prés de la Lienne : réserve naturelle, zone Natura 2000, réalisations du Projet LIFE Ardenne liégeoise et impact des mesures agro-environnementales. PM, nous gagnerons Neufmoulin pour retrouver la jolie petite réserve du Gadî et ses curiosités fagnardes. Rendez-vous à 9 h 30 au parking du hall omnisport près du terrain de football de Lierneux (4990), à droite à l'entrée du village en venant de Bra-Villettes. Paf : 1,00 €.

Liste des espèces observées (Zélande 02-2015)

Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>
Avocette élégante	<i>Recurvirostra avosetta</i>
Bécasseau variable	<i>Calidris alpina</i>
Bécasseau violet	<i>Calidris maritima</i>
Bernache cravant	<i>Branta bernicla</i>
Bernache du Canada	<i>Branta canadensis</i>
Bernache nonnette	<i>Branta leucopsis</i>
Buse variable	<i>Buteo buteo</i>
Canard chipeau	<i>Anas strepera</i>
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>
Canard pilet	<i>Anas acuta</i>
Canard siffleur	<i>Anas penelope</i>
Canard souchet	<i>Anas clypeata</i>
Chevalier arlequin	<i>Tringa erythropus</i>
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>
Choucas des tours	<i>Corvus monedula</i>
Courlis cendré	<i>Numenius arquata</i>
Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>
Cygne noir	<i>Cygnus atratus</i>
Eider à duvet	<i>Somateria mollissima</i>
Épervier d'Europe	<i>Accipiter nisus</i>
Faisan de Colchide	<i>Phasianus colchicus</i>
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>
Fulgule morillon	<i>Aythya fuligula</i>
Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>
Garrot à œil d'or	<i>Bucephala clangula</i>
Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>
Goéland marin	<i>Larus marinus</i>
Grand Cormoran	<i>Phalacrocorax carbo</i>
Grèbe à cou noir	<i>Podiceps nigricollis</i>
Grèbe castagneux	<i>Tachybaptus ruficollis</i>
Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>
Grive Litorne	<i>Turdus pilaris</i>
Harelde Boréale	<i>Clangula hyemalis</i>
Harle bièvre	<i>Mergus merganser</i>
Harle huppé	<i>Mergus serrator</i>
Harle piette	<i>Mergus albellus</i>
Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>
Huitrier pie	<i>Haematopus ostralegus</i>
Macreuse noire	<i>Melanitta nigra</i>
Mouette rieuse	<i>Larus ridibundus</i>
Oie cendrée	<i>Anser anser</i>
Oie rieuse	<i>Anser albifrons</i>
Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>
Pluvier argenté	<i>Pluvialis squatarola</i>
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>
Spatule blanche	<i>Platalea leucorodia</i>
Tadorne de Belon	<i>Tadorna tadorna</i>
Tournepierre à collier	<i>Arenaria interpres</i>
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>



Vivent les haies

I. Définition

La haie est un alignement d'arbres ou d'arbustes.

Elle peut être morte (branchage tressé) ou vive ; artificielle ou naturelle.

Une haie naturelle est due au déboisement de la forêt qui n'a laissé que l'ourlet ou elle peut être spontanée lorsqu'elle colonise un talus laissé à l'abandon ou les berges d'un ruisseau.

Souvent, sa composition donne une indication sur son origine ; ainsi, la présence de hêtres ou de houx indique l'ourlet d'une ancienne forêt.

Si elle est spontanée, le long d'un ruisseau, elle est alors majoritairement composée de saules, d'aulnes ou de peupliers

Elle peut être plantée, soit d'espèces indigènes souvent fructifères, soit d'espèces exotiques dans les parcs.

L'ancien terme latin, *haya*, pouvait aussi désigner une réserve forestière, ce qui a pris parfois le nom de *plesses* lorsqu'il s'agissait de branches entrelacées ou de *breuil*, lorsque c'était un bois ceinturé.

Tous ces termes se retrouvent dans la toponymie ; ex Noblehaye, Bouhaye....

2. Rôles

Un des premiers objectifs de la haie fut de délimiter un terrain, pour le protéger du bétail ou pour l'y maintenir. On y plantait alors des épineux, prunelliers et aubépines, pour assurer un rôle défensif.

Aujourd'hui, on lui reconnaît 5 fonctions :

- elle produit du bois, dans le cas de haies arbustives ou arborescentes non taillées, composées de frênes, érables, merisiers..... et de petits fruits, noisettes, nèfles, cenelles, cornouilles....

- elle est un régulateur hydraulique, elle maintient les sols et réduit le ruissellement des eaux ;

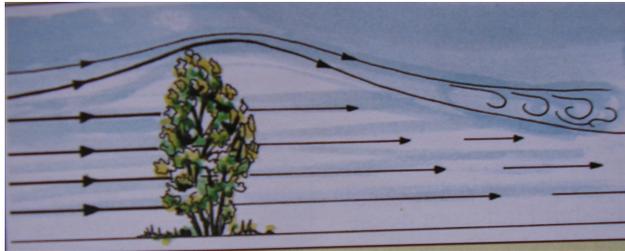
- c'est un régulateur thermique en tant que brise-vents autour des maisons (voir les

« charmillles » des hauts plateaux ou comme abri pour le bétail ;

- elle participe à la beauté du

paysage, du cadre de vie ;

- elle assure une grande biodiversité en servant de refuge aux oiseaux, mammifères et insectes.



3. Historique

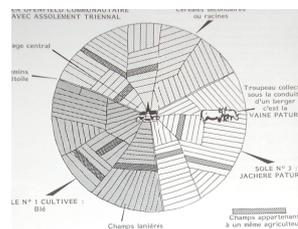
Les premiers à faire des talus-clôtures furent vraisemblablement les Mésopotamiens

Dans « la guerre des Gaules », J. César évoque les haies du nord de la Gaule

Le système agraire ancien, qui mettait le village au centre prévoyait des enclos pour le bétail et des haies pour délimiter les champs.

Les Anglais, grands amateurs de nature, ont planté des haies depuis longtemps puisqu'on estime que certaines de leurs haies ont plus de mille ans !

Mais ce n'est qu'en 1801, que la « loi des enclosures » favorisa leur extension.



Au pays de Herve, c'est au 17^e siècle que l'on clôtura les paries-vergers consacrées à l'élevage. Aujourd'hui, les différentes actions de remembrement, l'élargissement des chemins et le feu bactérien ont provoqué une destruction massive. En Allemagne, on a constaté une diminution de 133m de haies par hectare en 1877 à 29m/ha en 1979 !

Bibliographie :
L'arbre et la haie : Pour la production agricole, pour l'équilibre écologique et le cadre de la vie rurale, Dominique Soltner, Collection Sciences et techniques agricoles (1985)

Guide pour la plantation de haies, Ministère de la Région wallonne, brochure technique n° 3 (1996)

Marie-Andrée Delvaux



Insectes ravageurs



A la différence des parasites qui provoquent des maladies chez leur hôte, les insectes ravageurs n'entraînent que son affaiblissement par les prélèvements et les lésions qu'ils effectuent.

On peut distinguer :

- Les défoliateurs : ils s'attaquent au feuillage. Ce sont des chenilles de lépidoptères (phalènes, noctuelles, bombyx, piérides...) mais aussi des coléoptères (chrysomèles et espèces voisines), des limaces, des escargots. Les étourneaux aussi peuvent s'attaquer aux bourgeons en fin d'hiver.
- Les mineuses : larves de petits lépidoptères qui vivent au milieu du parenchyme foliaire entre les deux épidermes.
- Les tordeuses : chenilles de petits lépidoptères qui vivent à l'intérieur des bourgeons et des boutons floraux qu'elle déforment.
- Les mangeurs de racines : vers de couleurs différentes bien connus des jardiniers et qui sont en fait des larves de hannetons, de scarabéidés, de taupins, de tipules, de courtilières, de forficules...
- Les mangeurs de fleurs : insectes, comme la cétoine, qui dévorent les pièces florales.
- Les mangeurs de fruits : larves d'insectes qui se développent à l'intérieur de la matière charnue du fruit (cerise, pomme, framboise...) mais aussi guêpes, frelons, oiseaux qui apprécient le sucre du fruit à maturité.
- Les mangeurs de graines : essentiellement des coléoptères. Comme le balanin de la noisette : les



insectes adultes sortent de terre en mai-juin et s'accouplent. Avec son rostre, la femelle perce la paroi de la noisette encore tendre, y pond un œuf d'où sort une larve qui se nourrit de l'amande. Quand la noisette tombe, la larve en sort et s'enfonce dans le sol ; elles se nymphose pour passer l'hiver et au printemps la métamorphose génère un adulte qui recommence le cycle.

Les mangeurs de bois : ce sont notamment les scolytes dont on peut voir l'enchevêtrement de galeries dans l'aubier.

Les cigariers : ils enroulent la feuille en spirale et y confectionnent leur nid de ponte où se fera le développement larvaire. Ainsi *Attelabus nitens* sectionne la nervure médiane et fabrique le cigare avec la partie distale de la feuille.

Les suceurs de sève : punaises, cochenilles, pucerons, cicadelles. La sève étant pauvre en protéines, ils doivent en prélever une grande quantité. L'excès d'eau est excrété sous forme de miellat apprécié par les fourmis. Ce sont aussi des acariens (arachnides avec 4 paires de pattes) comme les petites araignées rouges fréquentes sur noisetier et groseillier.

La mineuse du marronnier

Depuis quelques années, on observe le brunissement des feuilles de marronniers dès le mois de juin et leur chute prématurée en juillet. Cela est dû à la mineuse *Cameraria ohridella*. Petit papillon découvert en Macédoine il y a une bonne vingtaine d'années, il s'est dispersé rapidement vers l'Ouest ; d'autant plus vite, semble-t-il, que la densité de la population humaine était élevée : réseau de voies de communication développé et nombre de marronniers important.

Si l'hôte préféré est le marronnier d'Inde (*Aestulus hippocastanum*), d'autres espèces peuvent aussi être attaquées, notamment l'érable sycomore et l'érable plane.

L'insecte passe l'hiver à l'état de chrysalide dans les feuilles mortes au sol ; les adultes émergent au printemps et la femelle pond plusieurs dizaines d'œufs à la surface supérieure de la feuille. Dès l'éclosion, la chenille s'enfonce dans la feuille, se nourrit du parenchyme, se nymphose dans un petit cocon blanc que la chrysalide perce pour sortir, jeune papillon.



Cameraria ohridella a généralement 3 générations par an !

Un exemple d'interrelations entre espèces

Dans les années 70, les ormes furent victimes d'une maladie, la graphiose de l'orme. Décélée dès les années 20 en Hollande (appelée pour cette raison maladie hollandaise), elle fut « exportée » aux Etats-Unis d'où elle revint sous une forme plus virulente.

Quelques semaines après le débourrement des bourgeons, les feuilles jaunissent, se flétrissent et s'enroulent en cornet ; les rameaux se dessèchent et la mort de l'arbre survient dans les deux ou trois an-

nées après la première attaque de la maladie.

La graphiose est due à un champignon ascomycète *Ceratocystis ulmi* (syn. *Ophiostoma ulmi*) qui se développe aussi bien dans les trois ormes européens : orme champêtre (*Ulmus campestris*), orme de montagne (*Ulmus montana*) et orme lisse (*Ulmus laevis*). Ce champignon secrète une toxine qui modifie la perméabilité des parois des vaisseaux à l'eau, provoquant ainsi un dessèchement des parties atteintes.

La contamination peut se faire par transmission directe du champignon de racine d'arbre malade à racine de l'arbre sain voisin ; à courte distance donc. Mais, bel exemple d'interrelations entre espèces, c'est le petit et le grand scolyte de l'orme (*Scolytus scolytus* et *Scolytus multistriatus*) qui sont les vecteurs de l'infection à plus longue distance ; la dissémination du champignon est tributaire de l'insecte qui assure le transport des spores parfois sur plusieurs kilomètres.

Attiré par des phéromones dégagées par l'écorce de l'arbre malade, le scolyte pénètre dans le liber du tronc, y creuse des galeries d'alimentation. L'accouplement puis la ponte ont lieu dans une galerie longitudinale tracée par la future mère. Les larves éclosent et, pour se nourrir, creusent chacune une galerie perpendiculaire, se nymphosent dans une chambre terminale d'où l'insecte adulte sort en perçant l'écorce. Emportant avec lui les spores produites par le champignon parasite qui s'est développé dans les galeries, il les dépose sur un autre arbre où le cycle recommence. Après une première éclosion en avril-mai, il peut y en avoir une deuxième en août-septembre ; c'est dire que la dissémination du champignon s'avère efficace !

Source : La forêt redécouverte, Leroy Cl., éd. Belin

Graphiose de l'orme : www.wsl.ch/publikationen/pdf/3625.pdf

Gabriel Ney



Au fil du temps

Le dernier w-e de mars, on avance nos horloges à « l'heure d'été », le but étant d'économiser l'énergie. Ce mécanisme fut décidé en 1977 lors du choc pétrolier. Savez-vous qu'en 1784, Benjamin Franklin avait déjà pensé décaler les heures en fonction des saisons !

Ce petit changement, avec sa réciproque en octobre, peut déjà nous déstabiliser. Que dire alors de l'homme primitif quand il éprouva le besoin de mesurer le temps, lui qui n'en avait conscience que par l'alternance jour-nuit. Un simple bâton planté verticalement dans le sol lui donna par son ombre la possibilité de constater le temps qui passe. Il restait à concevoir des graduations adéquates : le cadran solaire était né. Mais quand le soleil boudait...

L'évolution sociale imposa bien vite plus de précision. Dès le 16^e siècle avant J.-C., les Egyptiens avaient imaginé une horloge à eau : la clepsydre qui permettait de mesurer une période de temps. Les graduations sur le bol tenaient déjà compte approximativement de la variation du débit d'écoulement. Comprenant que la pression se modifiait au fur et à mesure que le récipient du haut se vidait, pour avoir un débit constant, les Grecs superposaient 3 récipients : le deuxième maintenu toujours plein par le 1^{er}, le remplissage du 3^e servant à mesurer le temps.

Dans les pays où l'eau était rare, on utilisait le sable mais il fallait retourner fréquemment l'instrument. Le sablier continua à être utilisé même après l'apparition des premières horloges à poids souvent trop encombrantes. Ainsi, Christophe Colomb utilisait un sablier qui permettait de mesurer la distance parcourue sur une durée plus ou moins précise et calculer la longitude.

Constatant la position des astres dans le ciel et le retour des saisons, l'homme se mit à fixer les jours en un calendrier.

Contentons-nous d'un bref historique du calendrier que nous utilisons aujourd'hui. Le terme calendrier vient du mot calendes qui désignait la première période du mois chez les Romains. Les mois comportaient 3 décades de 10 jours et les jours étaient définis par anticipation aux 3 jours remarquables : calendes, ides et nones (ex. le 3^e jour avant les ides de mars...). Dans le décompte des jours, les Romains comptabilisaient le premier et le dernier ; d'où l'expression « tel jour en huit » et non en sept alors que la semaine compte 7 jours !

Un premier **calendrier romuléen**, du nom de Romulus, fondateur et premier roi de Rome fut en vogue de 753 (date de la fondation de Rome) à 45 avant J.-C. C'était un imbroglio de 10 mois avec des jours intercalaires. En synchronisation avec l'équinoxe de printemps, l'année commençait avec la nouvelle lune du printemps, d'où le 7^e mois = septembre, le 8^e octobre...

Malgré des corrections confuses au fil des siècles, notamment l'introduction de l'année de 12 mois, il en résultait un décalage important avec l'année tropique déterminée avec une belle précision par Hipparque au 2^e siècle avant J.-C. (*). En 45 avant J.-C., Jules César y mit bon ordre avec son **calendrier Julien**. Pour que les mêmes dates coïncident avec les mêmes positions de la terre par rapport au soleil, il fallait réaligner l'année romaine avec l'année tropique. Il fit commencer l'année au 1^{er} janvier et introduisit le principe de l'année bissextile tous les 4 ans.

Ce calendrier fut d'application jusqu'en 1582. On constata alors que la fête de Pâques, fondamentale dans le calendrier liturgique romain, ne coïncidait plus avec le renouveau du printemps. Le **calendrier grégorien**, du nom du pape de l'époque Grégoire XIII, voulut corriger le décalage de 10 jours. C'est pourquoi, en 1582, on passa du 4 au 15 octobre. On conserva le calendrier julien dans les grandes lignes : début de l'ère chrétienne en l'an 1(**), semaine de 7 jours, année de 12 mois,

année bissextile tous les 4 ans et semaine de 7 jours. Pour corriger le superflu minime par rapport à l'année tropique basée sur la révolution de la terre autour du soleil (alors que le géocentrisme était toujours de mise !), on décide que les années séculaires ne sont bissextiles que si c'est un multiple de 400. Ainsi, le décalage potentiel est ramené à 26 secondes par an, soit un jour vers 4700 !

Le calendrier grégorien fut accepté immédiatement par l'Italie, l'Espagne, le Portugal ; deux mois plus tard par la France qui passa du 9 au 20 décembre ; par la Grande-Bretagne au 18^e siècle, par les pays d'obédience orthodoxe et autres au XX^e siècle.

Faisant fi de tout ce qui avait quelque relent de christianisme, la révolution française voulut balayer le système grégorien. Les révolutionnaires instaurèrent un **calendrier républicain** qui fut d'application de 1792 à 1806 ; une ère nouvelle aussi, avec comme point de départ de l'an 1 le décret d'abolition de la royauté (22 septembre 1792). Il s'inspirait d'un système plus décimal : 12 mois de 30 jours avec 5 ou 6 jours complémentaires. Chaque mois est découpé en 3 décades ; la journée, de minuit à minuit, était décomposée en 10 périodes, elles-mêmes décomposées en 10 et ainsi de suite. Les noms des mois sont dus au poète Fabre d'Eglantine qui se fit conseiller par le jardinier du muséum d'histoire naturelle. A partir du 22 septembre : vendémiaire, brumaire, frimaire ; nivôse, pluviôse, ventôse ; germinal, prairial, floréal ; messidor, thermidor, fructidor. La relation avec la nature évidente conférait une touche certaine de romantisme.

* Astronome et mathématicien Grec.

** Il n'y a pas d'an zéro. On est passé de l'an -1 avant J.-C. à l'an 1 après J.-C.; ainsi le deuxième millénaire s'est terminé le 31 décembre 2000, le 3^e millénaire commençant le 1^{er} janvier 2001. Si l'ère chrétienne commence en l'an 1, la date de la naissance du Christ fait toujours l'objet de polémiques. En effet d'après certains écrits romains avérés, on sait qu'Hérode, qui vivait toujours à la naissance du Christ d'après les récits évangéliques, est mort en 4 avant-J.-C.!

Sources : <http://users.polytech.unice.fr/~strombon/Formation/TL.2000/Groupe5/Horlogerie/Clepsydre.htm> <http://histoiredechiffres.free.fr/calendrier/julien&gregorien.htm>

Gabriel Ney



Macédoine de fruits-légumes et autres plantes



Remettre à leur place les 25 fruits et légumes suivants pour obtenir un texte cohérent :

Banane	Lauriers	Poireau
Carotte	Marrons	Pommes
Cerise	Navet	Prunes
Châtaigne	Noix	Radis
Chou-fleur	Oignons	Raisin
Citron	Patate	Salade
Epinards	Pêche	Tomate
Figue	Petit pois	
Haricots	Poire	

Si vous avez les oreilles en et une cervelle comme un, vous avez sûrement fait le en soirée ou vous avez rougi comme uneet vous en aviez gros sur la

Mais quoi, ce n'est pas la fin des; il faut savoir mettre du beurre dans les et savoir manier la et le bâton sans se reposer sur ses

Allez plutôt au cinéma voir un, sauf si vous n'avez plus un car, dans ce cas vous risquez de devoir monter dans le panier à

Mais, après tout, que chacun s'occupe de ses !

Il vaut mieux couper la en 2 ou être mi-..... *mi*-..... que d'être pressé comme un

En tout état de cause, mieux vaut tirer les du feu que de recevoir une ou que de travailler pour des

Attention toutefois de ne pas glisser sur une peau de, vous pourriez tomber dans les

Mais naviguer sur une coquille de pour avoir un teint de, ce sera la sur le gâteau.

Marie-Andrée Delvaux

W-E ornitho en Zélande 7 et 8 février 2015 Guide : Didier Rabosée



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510 courriel : c.marie.eve@gmail.com
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE Thierry CLESSE †	

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*